JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 22,
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

<p>INSÉRIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>On traite de grea gre pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Cemptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	---	--

Monaco, le 8 Mai 1888

NOUVELLES LOCALES

Par un avis en date d'hier, M. le Maire de Monaco rappelle les prescriptions de son Arrêté du 12 février 1880, concernant la divagation des chiens.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois d'avril 1888 est de 37,979
Il n'a été, en avril 1887, que de 34,807
Différence en faveur de 1888 : 3,172

Comme toutes les villes ayant l'avantage de posséder un établissement de Frères des Ecoles chrétiennes, Monaco a voulu célébrer son triduum et fêter le fondateur de l'Institut, le Bienheureux J.-B. de la Salle, beatifié par Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, le 19 février 1888. Naturellement, les Chers Frères ont été les organisateurs de la fête, et, avec cette activité, ce savoir faire, qui les distinguent partout, cette immense popularité, cette affection unanime dont ils jouissent dans notre Principauté, ils ont fait merveille et étonné ceux-là même qui les connaissent le mieux.

Donc, jeudi soir, 3 mai, dans le préau de l'école, richement décoré, Monseigneur bénissait une statue du Bienheureux, reproduction du magnifique bronze de Falguière; et cette première cérémonie a été le digne prélude de celles qui devaient remplir les trois jours suivants.

Longtemps avant l'heure fixée, les anciens élèves des Frères occupaient toutes les places qu'on avait pu leur réserver; et cette affluence du premier jour, nous la constaterons avec bonheur dans toutes les réunions qui vont suivre. Honneur aux maîtres qui laissent de tels souvenirs dans le cœur de leurs élèves. Honneur à tous ces jeunes gens qui, dans un siècle d'où la reconnaissance paraît absente, savent garder intact le culte du bienfait reçu.

A huit heures du soir étaient présents : S. Exc. le Gouverneur Général, M^{gr} l'Evêque, MM. les membres du Comité de l'Instruction publique, M. le Maire et toutes les notabilités de la ville. La Société Philharmonique, presque toute composée d'anciens élèves, ouvre la séance par un morceau des mieux choisis et des plus brillamment enlevés.

M. le Ch^r Turrel prend la parole au nom du Comité de l'Instruction publique. Il retrace la vie du bienheureux de la Salle, né à Reims le 30 avril 1651, sacrifiant sa fortune et ses affections les plus

légitimes pour se vouer tout entier à la grande œuvre de l'éducation des enfants du peuple, groupant autour de lui de jeunes instituteurs pleins de cœur et d'intelligence, et faisant de sa propre maison la maison-mère de l'Institut (24 juin 1681).

La contradiction, les épreuves ne devaient pas lui être épargnées, et l'on peut dire qu'il a lutté toute sa vie pour son œuvre. Mais il poursuivit le but, à travers tous les obstacles, dans la sérénité de sa grande âme, dans la clairvoyance de sa haute intelligence, dans l'énergie de sa volonté, et, par dessus tout, dans cette inaltérable confiance en Dieu que l'avenir devait si amplement justifier.

M. le Ch^r Turrel nous représente ensuite le chanoine de la Salle développant son œuvre à Paris et dans diverses villes de France, et établissant enfin à Saint-Yon, près de Rouen, le siège principal de sa Congrégation

C'est là qu'il devait terminer sa vie si sainte et si féconde, le 7 avril 1719, après avoir obtenu, à force d'instances réitérées, d'être déchargé de ses fonctions de supérieur général, afin de mourir comme le plus humble de ses frères.

Il pouvait s'endormir tranquillement dans le Seigneur. Son œuvre demeurait vivante et prospère : l'Institut comptait alors 23 maisons, 274 frères et près de 10,000 élèves. La Révolution française pourra venir un jour en disperser les éléments; mais ils seront reformés dès le lendemain de la tempête, et nous retrouverons l'humble Frère des écoles chrétiennes plus courageux, plus intelligent, plus modeste, plus dévoué, plus utile que jamais!

L'orateur fait ressortir les résultats acquis depuis près de deux siècles en matière d'enseignement populaire et l'excellence de méthodes pédagogiques qui n'ont pas vieilli. Il fait l'éloge du Frère des écoles chrétiennes, dont la vie est faite toute entière de dévouement et de sacrifice.

Cet homme a quitté pour jamais la maison paternelle, il s'est détaché des affections les plus tendres et les plus légitimes; il a renoncé à tous les biens de ce monde pour se vouer à la grande et difficile tâche de l'enseignement chrétien; désormais il n'a plus d'autre famille que ses frères en religion et les enfants auxquels il fait la classe. Sa volonté même ne lui appartient plus, et sur un signe de son supérieur, il ira aux extrémités du monde, porter aux intelligences les plus rebelles et les plus délaissées, les bienfaits de l'enseignement chrétien. Il prendra les âmes dans leur faiblesse, dans leur ignorance, dans la servitude de leurs instincts mauvais, pour les élever, les transfigurer, leur distribuer la lumière de la terre et la lumière de Dieu, leur faire leur juste part de science et de vertu, afin de les mettre à même de soutenir les combats de la vie.

Et si un jour la guerre, l'atroce guerre vient disperser l'école éponantée, l'humble frère ne se croira pas le droit de pleurer silencieusement sur les désastres de son pays: il volera sur le champ de bataille pour disputer les blessés à la mort, et l'on verra l'uniforme du soldat et la soutane du Frère trempés dans le même sang pour la patrie!

Les fils du bienheureux de la Salle sont aujourd'hui plus de douze mille, répandus dans l'univers entier, enseignant quatre cent mille enfants. M. Turrel rend un juste hommage au Prince qui les appela à Monaco, il y a déjà vingt ans, voulant assurer à Son peuple le bienfait de l'enseignement chrétien dans son expression la plus large et la plus parfaite. Le concours empressé des assistants montre que la pensée de Son Altesse Sérénissime a été comprise. Tous les cœurs sont unis pour célébrer le triomphe du bienheureux de la Salle et pour fêter ses disciples. Les humbles Frères sont tous les jours à la peine, qu'ils soient aujourd'hui à l'honneur; qu'ils jouissent en tout repos d'une popularité légitimement acquise!

M. le Ch^r Turrel est applaudi à plusieurs reprises surtout quand il parle du dévouement des chers Frères, et plus encore quand il rappelle les humbles héros, les brancardiers de 70.

Un élève (Oulion Edouard), récite alors l'*Inspiration*, par le P. Delaporte.

Cette poésie si originale et si littéraire de forme, en même temps qu'elle est si noble et si juste de sentiments et d'idées, avait en outre le mérite de venir à son heure; aussi a-t-elle été fort goûtée. Notons encore une petite scène chantée avec un naturel et un entrain des plus charmants par trois jeunes élèves, Victor Roure, G. Graëfe et Charles Albin; puis *Le dialogue des statues de Rouen*, dit par M. Noghès, avec une grande expression. Enfin, Monseigneur bénit la statue au milieu du silence et du recueillement général, et l'on se sépare sur cette impression en pensant aux fêtes qui vont suivre.

Le lendemain était le jour de la translation de la statue à la cathédrale. Dès le matin, les rues et les places de notre vieille ville se couvraient d'enfants tout joyeux et charmants dans leurs habits de fête, et à 8 heures et demie, une procession composée de près de cinq cents élèves de l'école, musique en tête, se mettait en marche, drapeaux déployés, vers notre belle cathédrale, chantant des hymnes et précédant la statue, bénite la veille. Celle-ci, portée sur un magnifique brancard, entourée des Frères, des représentants du Clergé et des ordres religieux, arrivait à l'église, et était installée au côté droit du chœur où, pendant les trois jours, elle n'a cessé d'être et une occasion de recueillement et de prières pour notre religieuse population.

Comme le portait le programme, à 9 heures précises, commence la grand'messe solennelle, elle est chantée par M. le chanoine Béseau, protonotaire apostolique. A 2 heures et demie, réu-

nion des enfants à la cathédrale, chants et prières. Enfin, à 8 heures du soir, salut solennel et panegyrique du saint par M. le chanoine Pauthier, qui, envisageant dans le Bienheureux l'éducateur des enfants du peuple, analyse son œuvre, racontant l'histoire de ses débuts, et montrant sur quels principes impérissables elle fut basée dès l'abord.

Même programme pour le lendemain. Le panegyrique était prononcé par le R. P. Hyacinthe, de l'ordre des Récollets, qui, avec un véritable talent, a su mettre en relief dans la personne du bienheureux, l'homme qui se donne tout à Dieu, le saint aux héroïques vertus.

C'est par la messe de communion que les cérémonies du dimanche ont commencé. Tous les enfants qui étaient en âge de le faire, se sont approchés de la Sainte-Table et beaucoup d'autres personnes ont suivi leur exemple.

A 10 heures, grand'messe pontificale. La cathédrale est comble : parents et enfants sont réunis sous ses voûtes, et la musique de Gounod, (messe en la exécutée par la maîtrise et l'orchestre sous l'habile direction de M. Bellini, éclate en superbes accords. A noter le solo du *Sanctus*, fort bien dit par le ténor Bernardi, et à l'élévation, l'*O Salutaris*, de Bordèse quatuor d'un très bel effet.

A 3 heures, Vêpres pontificales. M. le Chanoine Ramin, curé de la Cathédrale, prend la parole et nous montre la grande âme du Bienheureux aux prises avec l'épreuve, toujours forte, parce qu'elle est toujours confiante; toujours grande, parce qu'elle est toujours humble. Puis Monseigneur, en quelques mots émus, rappelle les gloires et les bienfaits de l'Institut, signale à l'auditoire les leçons qui se dégagent des fêtes de ce jour, et conclut en invitant les fidèles à voir dans l'éducation chrétienne des enfants le plus noble travail, le plus grand devoir auxquels puissent être conviées les intelligences de ce siècle.

Telle est bien, en effet, la grande leçon qui ressort de toutes ces fêtes dont nous avons été ici les témoins.

A 5 heures du soir, on reportait processionnellement à l'école la statue du Bienheureux.

Il nous resterait à parler du banquet donné au préau de l'établissement : nous y avons entendu successivement Monseigneur, résumant en qualité de témoin et d'acteur, l'histoire de l'établissement des Frères à Monaco; S. Exc. le Gouverneur Général, rappelant que partout, dans sa carrière administrative, il a favorisé et estimé les Frères, et que ceux-ci, par leur dévouement et leur prudence, ont dignement répondu à toute son attente; enfin, le Cher Frère Directeur, remerciant, en excellents termes, les Autorités ecclésiastiques et civiles de leurs sympathies, et assurant que lui et ses Frères feront toujours leur possible pour s'en rendre de plus en plus dignes.

Nous voudrions aussi parler de l'illumination du soir, des feux de bengale qui embrasaient toute la place, des cordons de lumière qui dessinaient la façade et surtout des transparents aux dessins élégants et variés qui garnissaient toutes les fenêtres, et dans lesquels, devises, armoiries, figures allégoriques, portrait de Léon XIII et de Charles III, image du Bienheureux se dessinaient en traits de feu aux yeux de la foule des spectateurs qui se pressaient sur la place de la Visitation. Nous aurions voulu dépeindre aussi le préau transformé en chapelle, laissant apparaître par une des grandes baies de la façade la statue du Bienheureux se pro-

filant à la lumière de centaines de bougies sur la sombre verdure des yuccas et des palmiers nains.

Une cantate de Vervoitte, exécutée à grand orchestre par tous les anciens élèves dans la grande salle de l'établissement, réclamée et dite de nouveau sur la place pour les nombreux spectateurs qui n'avaient pu prendre place à l'intérieur, termine les fêtes du Triduum.

De ces trois jours, il restera une impression durable; le nom du Bienheureux de la Salle sera mieux connu et sa mémoire plus honorée. Et un témoignage public d'estime et de reconnaissance aura été rendu dans notre Principauté aux chers Frères qui depuis vingt ans ont distribué avec tant de science et de dévouement tous les trésors de l'éducation à la presque totalité de nos jeunes gens.

Judi dernier, fête charmante aux Ecoles des Dames de Saint-Maur où l'on tirait la loterie des enfants pauvres. M^{gr} l'Evêque présidait la réunion; l'élite de la société y prenait part, comme toujours, et la vaste salle était comble.

Lots nombreux et de bon goût, tirage rapide et souvent égayé par les caprices du sort, amusants entr'actes exécutés par les élèves du Pensionnat avec le gracieux concours de leur aînées dans l'établissement; rien ne manquait à la fête. Aussi, avec nos sincères félicitations aux religieuses, organisatrices de la loterie, nous voulons, au nom des pauvres, adresser nos meilleurs remerciements à toutes les personnes qui, après avoir largement contribué au succès de l'œuvre, par la générosité de leurs offrandes, ont bien voulu lui accorder encore le haut encouragement de leur présence au tirage.

Nous n'avons garde d'oublier non plus les jeunes musiciennes dont les chants bien choisis et supérieurement exécutés ont tant contribué à la joie de ce jour : chœur original et charmant, rêverie, ronde enfantine ont été tour à tour enlevés avec une sûreté et un entrain qui faisaient honneur aux élèves et au professeur.

Il y a eu surtout une cantate à Léon XIII d'un style large et soutenu qui, chantée avec un art parfait, a eu de plus le mérite d'arriver bien à son heure; elle a renouvelé de douces émotions dans le cœur des pèlerins de Rome. Cette émotion s'est manifestée dans les délicates paroles que sa Grandeur a adressées à l'auditoire choisi qui l'entourait. La séance s'est terminée par un vivat au Pontife roi et Souverain bien aimé dont le généreux secours ne manque jamais au faible et au petit.

Avant-hier dimanche, est entré dans notre port une goélette française à voiles, *Fenella*, venant de Menton.

Ce bâtiment de plaisance, appartenant à M. le vicomte d'Etampes, jauge 48 tonneaux et a six hommes d'équipage commandés par le capitaine Cassard.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. le chevalier Xavier-Victor-Fidèle Van Elewyck, décédé le 24 du mois dernier à Ixelles (Belgique).

M. le Chevalier Van Elewyck, dont nous avons eu maintes fois l'occasion de faire l'éloge à propos de ses compositions musicales, était docteur ès-sciences de l'université de Louvain, membre correspondant de l'académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique; des académies des Quirites et de Sainte-Cécile, de Rome; de l'académie royale de Florence, de la société des compositeurs de musique de France, etc., etc., décoré de plusieurs ordres.

Dans quelques jours, on n'entendra plus dans les gares les cloches qui annonçaient le départ des trains : à partir du 12 mai prochain, le signal de départ ne sera plus donné par la clochette de la station, répété par la cloche du tender agitée par la corde du chef de train.

Un arrêté ministériel a décidé que le chef de gare ou son représentant donnerait le signal du départ du train au moyen d'un sifflet, et le conducteur, répètera ce signal au moyen d'une trompette minuscule.

La cloche du tender subsistera toujours, mais elle ne sera plus utilisée que si le conducteur pour une cause accidentelle, soit sur l'appel d'alarme d'un voyageur, soit par suite d'incidents se passant dans le convoi, voulait faire arrêter le train en route.

Les trains de luxe seront supprimés le 20 mai courant.

Judi 10 Mai 1888, à 8 h. 1/2 du soir
2^e CONCERT DES SÉLECTIONS DE MUSIQUE ANCIENNE ET MODERNE

<i>Scènes Alsaciennes</i>	Massenet.
A. Dimanche matin. — B. Au cabaret.	
c. Sous les tilleuls.	
MM. BORGHINI ET PROUVEN.	
E. Dimanche soir.	
Valse des Sylphes de la <i>Damnation</i> de <i>Faust</i>	H. Berlioz.
<i>Espana</i> , rapsodie.....	Chabrier.
Ouverture d' <i>Oberon</i>	Weber.
<i>Le Rouet d'Omphale</i>	Saint-Saëns.
<i>Cavatine</i>	Raff.
M. COMTE.	
Marche nuptiale du <i>Songe d'une nuit</i> d'été.....	Mendelssohn.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Golfe-Juan. — Le 1^{er} mai, à 1 heure du soir, l'escadre d'évolutions a quitté la rade du Golfe-Juan, pour aller faire ses différents approvisionnements à Toulon.

Elle était dans ce mouillage depuis le 21 mars. A son départ, elle se composait des cuirassés le *Colbert*, vice-amiral, la *Dévastation*, contre-amiral, le *Courbet*, le *Redoutable*, l'*Indomptable*, l'*Amiral-Duperré*; des contre-torpilleurs le *Condor* et la *Bombe*, ainsi que des torpilleurs venus d'Antibes.

Seul, l'avisos le *Milan* est encore en rade.

Nice. — La Cour d'assises des Alpes-Maritimes a condamné, dans son audience de samedi, les nommés Arpino à 5 ans de prison et 10 ans d'interdiction de séjour, et Versari, à 4 ans de prison pour vol de 40,000 francs commis dans la nuit du 23 au 24 décembre 1887 au préjudice de la dame Ballay, tenant au Casino municipal de Nice le café de la Renaissance.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

La saison à Paris commence avec le Salon de peinture et finit le lendemain du Grand Prix. C'est le moment où le monde élégant revient des plages ensoleillées de la Méditerranée et fait halte à Paris, avant d'aller en villégiature, ou sur les plages de la Normandie et de la Bretagne.

La Société des peintres français à laquelle incombe l'organisation de l'exposition de peinture avait cru devoir supprimer la gratuité de l'entrée, le jour du vernissage, qui est la répétition générale du salon. C'était une mesure fâcheuse. Dès que l'entrée du Palais était accessible à tout venant le jour du vernissage, moyennant un demi-louis, il n'y avait plus d'émulation pour assister à cette inauguration. Où tout le monde peut aller, peu de monde va. Les parisiens aiment à pénétrer dans les endroits réservés; chacun tient à prouver au voisin qu'il fait partie de l'élite qu'on a appelé, en argot boulevardier, le *Tout-Paris*. Il a donc fallu rétablir l'entrée gratuite, avec

invitation spéciale, le jour du vernissage. On a eu raison; mais on a eu tort de distribuer 20,000 invitations. L'élite est devenue cohue. A côté du monde littéraire, artistique et aristocratique grouillait une foule. C'était manquer le but que de le dépasser ainsi. Malgré le temps assez froid — nous avons ici dix degrés de chaleur de moins qu'à Monaco — il y avait encombrement dans les restaurants voisins du Palais de l'Industrie.

M. Carolus Duran a exposé un portrait de sa fille qui est l'œuvre capitale de ce salon où les portraits surtout sont remarquables. Le portrait de femme de M. Cabanel et le portrait du cardinal de Lavignier sont également des œuvres maîtresses; mais il y a moins de sentiment et de poésie, moins de maîtrise.

Le tryptique la *Maternité* de M. Ferdinand Humbert, le *Saint Sébastien* de M. Henner, acheté par l'Etat, le *Virgile* de M. Duez, les *Voix du Tocsin* de M. Maignan, compositeur dramatique d'un fier mouvement, la *Laitière* de M. Roll, « *The Tub* » de M. Gervex, le 1^{er} *Régiment de Zouaves à l'assaut de Malakoff*, de Couturier, le portrait du *Président Carnot* de M. Yvon, la *Cinquantaine* de M. Aimé Perret, l'*Eté* de M. Karbowski, le *Lac* de M. Félix Dupuis, tué dans un duel au pistolet, qui a été pendant plusieurs jours le sujet de toutes les conversations, le *Soir* de M. Rapin, le *Matin sous bois* de M. Pelouze, sont les toiles les plus regardées et prouvent que les peintres deviennent chaque année de plus en plus habiles.

Le clou du hall réservé à la sculpture est la *Diane* de M. Faigüière. A citer également: l'aïeul de M. Fremiet, le *Chant* et la *musique* de M. Barrias, la *Vierge à l'enfant* de M. Lanson, la *Renommée* de M. Injalbert, la *Sainte-Agnès* de M. Deloye, la *Danse* de M. Delaplanche, et le *Buste de M. Victorien Sardou* par M. Franceschi.

Le Salon ne fait aucun tort aux expositions particulières qui sont très suivies. On se donnait volontiers rendez-vous cette semaine rue de Sèze à l'exposition des dessins et manuscrits de Victor Hugo, organisée par le Comité de la souscription à son monument.

En plus des albums et des manuscrits, on a réuni cinquante-six dessins du maître, œuvres d'art d'une savante harmonie qui indiquent la trace de ses préoccupations et sont le reflet de son génie. La *Tourmente de Gibet*, la *Porte*, le *Burg à la Croix*, la *Maison de la rue des Dômes*, un *Sous-Bois* attirent surtout l'admiration.

Le grand événement mondain de la semaine est la réouverture de l'hôtel Doudeauville. Le duc de la Rochefoucauld-Doudeauville, président du Jockey-Club, est un des plus grands seigneurs de l'Europe, et la duchesse, par sa grâce, son élégance, les grandes qualités de son esprit et de son cœur, tient un des premiers rangs dans la société parisienne.

C'est un grand honneur que d'être admis à l'une des trois réceptions annoncées, dont la première a eu lieu dimanche. Le prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha et la princesse; le prince de la Tour et Taxis y assistaient. Plus de quinze cents personnes sont venues présenter leurs hommages au duc et à la duchesse qui étaient assistés du vicomte Charles de la Rochefoucauld et de la vicomtesse, née de la Trémoille; on a dansé au rez-de-chaussée et au premier étage. Mardi 8 aura lieu le second bal.

La nomination de M. Meilhac à l'Académie Française a été fêtée lundi, chez notre spirituel confrère M. Jacques Normand. On a donné une représentation de la *Petite Marquise* de MM. Meilhac et Halévy, fort bien interprétée par M^{lle} Menière; M. Lecorbeiller, notre confrère des *Débats*; M. S. Oppenheim; M. Jacques Normand, et M^{lle} Delval, élève du Conservatoire.

Le baron de Mackau a donné son troisième raout de la saison. Il y avait foule dans l'hôtel de l'avenue d'Antin dont les honneurs étaient faits par sa fille, M^{lle} la comtesse de Quinsonnas. A citer encore: la dernière matinée donnée par M^{lle} Vaucorbeil, veuve de l'ancien directeur de l'Opéra, où l'on a entendu M^{lle} Krauss et le pianiste Diemer; — le bal brillant de la baronne de Königswarter dans les beaux salons de l'hôtel de la rue de Galilée, les soirées musicales et dansantes de M^{lle} d'Ausac, de M^{lle} Munkaczy, de M^{lle} Marshall, de M^{lle} Fazé, née Darblay, de M^{lle} Hartung; — et la grande réception de dimanche à l'hôtel de l'ambassade russe, à l'occasion de la Pâque

russe. Après une cérémonie religieuse, à trois heures du matin, M. le baron de Mohrenheim a reçu toute la colonie russe et lui a offert le repas pascal. Au milieu de la grande table, selon l'usage, figurait l'agneau symbolique.

Grands mariages annoncés: le vicomte de la Rochethulon épouse M^{lle} de Bondy. M. de la Rochethulon appartient à une ancienne famille du Poitou, dont un des membres a représenté la Vienne à l'Assemblée Nationale de 1871. La famille de Bondy n'est pas moins connue dans le monde politique. Un comte Bondy a été préfet de la Seine; son fils, ancien préfet de l'Yonne, est encore aujourd'hui sénateur de l'Indre.

Le comte de Taillis, fils de la baronne Gourgaud, épouse M^{lle} Cohen d'Anvers. La fiancée est la fille du comte Raphaël Cohen d'Anvers et de la comtesse de Monpurgo.

M. Louis de Dreux-Brezé, fils du vicomte et de la vicomtesse, née de la Ferronnays, avec M^{lle} Yvonne de la Chapelle.

M. Rogation de Lambelly, fils du marquis et de la marquise, née de Guillet de Chatellus, avec M^{lle} Marie de Ravinel.

Le vicomte de Jousset épouse M^{lle} Marie Avigdor, nièce du baron de Hirsch et sœur de M^{lle} Frédéric de Soubeyran.

Le comte du Bouchage, officier de cavalerie et frère de la comtesse Jacques de Puysegur, est fiancé à M^{lle} de Janzé, sœur de la vicomtesse de Dampierre et de la baronne Albéric Le Lasseur.

On s'apprête à fêter le retour, à Paris, de LL. MM. l'empereur et l'impératrice du Brésil, qui sont attendus au Grand-Hôtel avec leur suite. Le marquis de Foz, gentilhomme de la maison du roi et pair du royaume de Portugal, a retenu les appartements.

Après un court séjour à Paris, Leurs Majestés iront à Aix-les-Bains, à Lourdes, à Pau, à Madrid et à Porto. Elles s'embarqueront le 23 juin pour retourner à Rio-de-Janeiro.

Un nouveau roman de M. Alphonse Daudet est toujours un événement. Le titre seul de *l'Immortel* qui va paraître dans *l'Illustration* avec des dessins de M. Emile Bayard, en indique le sujet. M. Alphonse Daudet, qui ne veut pas être de l'Académie parce qu'il a horreur du milieu académique, des visites et formalités mondaines qui sont la préface de toute élection, des ménagements auxquels on est obligé, dès qu'on fait partie de la docte institution, a étudié les salons académiques de Paris. C'est dans ceux de ces salons, esquissés d'après nature, qu'il a placé les personnages de ce livre assez court. Le héros est un jeune homme, fils d'académicien, qui dédaigne les honneurs et se montre fort âpre à l'argent, sans scrupule, impatient de jouir. Il personnifie une partie de la jeunesse contemporaine étudiée sur le vif. Cette peinture de la famille moderne qui ne repose plus, comme autrefois, sur le principe de l'autorité paternelle, est une œuvre actuelle et saisissante.

Un autre livre à sensation, c'est 1814, par M. Henry Houssaye. L'auteur vient d'en faire hommage à l'Académie, dont il désire voir un jour les portes s'ouvrir pour lui.

Dans la même séance, M. le baron Imbert de Saint-Amand a fait hommage de ses œuvres en vingt-huit volumes. Vingt-trois sont consacrés aux *Femmes de Versailles* et aux *Femmes des Tuileries*, et forment une galerie historique s'étendant, sans lacune, de 1682 à 1830. Les cinq autres volumes sont les suivants: *Les Femmes de la cour des derniers Valois*, des *Portraits de grandes dames* tracés à la Sainte-Beuve, une étude sur *Madame de Girardin*, qui fait revivre la société littéraire sous le règne de Louis-Philippe, *Deux victimes de la Commune*, ouvrage couronné par l'Académie française, et un volume de vers: *Souvenirs 1860 à 1885*.

Cet important bagage littéraire fera certainement entrer, avant peu, son auteur à l'Académie Française. Il serait de la prochaine promotion, si depuis longtemps des engagements n'avaient été pris envers M. Melchior de Vogué, dont l'élection paraît assurée.

DANGEAU.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Etude de M^e LOUIS VALENTIN, notaire et défenseur
rue du Tribunal, 2, Monaco

Aux termes d'un contrat passé devant M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le dix-sept mars mil huit cent quatre-vingt-huit, enregistré, madame Louise Puech, supérieure des Carmélites de Nîmes (en religion Marie-Elisabeth de la Croix), demeurant à Nîmes, ayant élu domicile en l'étude dudit M^e Valentin, notaire à Monaco, a acquis de madame Marie-Eulalie-Louise-Lucie Biovès, épouse assistée et autorisée de monsieur le Cher Ernest Plati, propriétaire, ancien capitaine des Gardes d'honneur de S. A. S. M^{te} le Prince Souverain de Monaco, demeurant à Monaco, et pour laquelle domicile est élu à Monaco, en la même étude;

Un lot de terrain à détacher de la propriété située à Monaco, quartier de la Colla, appartenant à ladite madame Plati; ladite parcelle, d'une superficie de huit cent quatre-vingt-dix mètres, portée au cadastre sous le numéro 71 de la section A, confrontant: de l'est, à la propriété de messieurs Viale et Biovès; du midi, à la route que madame Plati a faite sur sa propriété; de l'ouest, à un petit sentier qui le sépare du restant de la propriété de madame Plati; et du nord, à la propriété des demoiselles Bosio.

Et le droit de passage sur la route faite par madame Plati, qui longe le lot de terrain vendu au midi.

Cette acquisition a été faite moyennant un prix principal de treize mille trois cent cinquante francs.

Une expédition du contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de Monaco, aujourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur le lot de terrain susdésigné, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le huit mai mil huit cent quatre-vingt-huit.

Pour extrait: L. VALENTIN.

Etude de M^e VALENTIN, notaire et défenseur à Monaco
rue du Tribunal, 2

Aux termes d'un contrat passé devant M^e VALENTIN, notaire à Monaco, le quatre avril mil huit cent quatre-vingt-huit, monsieur Alexandre Couros, propriétaire, demeurant à Marseille, ayant élu domicile en l'étude dudit M^e Valentin, notaire à Monaco, a acquis de la Société des terrains de Costa-Perrière, dont le siège social est à Nice et pour laquelle domicile a été élu à Monaco, en la même étude;

Un lot de terrain provenant de l'ancienne propriété Waleska, située à Monaco, quartier Perreira ou Perrière, d'une superficie de huit cent quatre-vingt-quinze mètres cinquante centimètres et ayant vingt mètres de façade sur le boulevard Perreira, quarante-deux mètres de profondeur et vingt mètres de façade sur la limite nord. Ce lot est limité à l'est par la propriété Choqueel, par l'axe du mur qui est mitoyen entre les deux propriétés, au sud par le boulevard Perreira ou Perrière, et au nord et à l'ouest par les terrains restant aux vendeurs.

Cette acquisition a eu lieu moyennant un prix principal de quarante mille deux cent quatre-vingt-dix-sept francs cinquante centimes.

Une expédition de ce contrat, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté, ce jourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur le lot de terrain susdésigné, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le huit mai mil huit cent quatre-vingt-huit.

Pour extrait: L. VALENTIN.

AVIS

Par jugement du premier mai courant, dûment enregistré, le Tribunal Supérieur de la Principauté a déclaré en état de faillite le sieur AUGUSTE BOISSIN, négociant en denrées coloniales, à Monaco, et a fixé provisoirement audit jour l'ouverture de cette faillite. Par le même jugement, l'apposition des scellés, au domicile du failli, a été ordonnée.

M. Eliacin PLANTIF, juge du siège, a été nommé commissaire, et M. Auguste Cioco, syndic provisoire de ladite faillite.

Le Greffier en chef,
RAYBAUDI.

AVIS

Les créanciers du sieur AUGUSTE BOISSIN sont invités à se présenter au Palais de Justice, à Monaco, le quatorze mai courant, à neuf heures et demie du matin, pour délibérer sur la composition de l'état des créanciers et sur le maintien ou le changement du syndic provisoire.

Le Greffier en chef,
RAYBAUDI.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

CATHÉDRALE DE MONACO

Mercredi 9 mai 1888

VEILLE DE L'ASCENSION

3 heures de l'après-midi. — Premières vêpres de la solennité, présidées par M^r l'Evêque.

Judi 10 mai

FÊTE DE L'ASCENSION DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

(Fête de précepte)

10 heures du matin. — Grand'Messe Pontificale.

3 heures du soir. — Vêpres Pontificales, sermon, pieux exercices du mois de Marie, salut du Très Saint Sacrement donné par M^r l'Evêque.

Samedi 19 mai

VEILLE DE LA FÊTE DE LA PENTECOTE

8 heures du matin. — Bénédiction des Fonts baptismaux à la Cathédrale et aux églises paroissiales de Sainte-Dévote et de Saint-Charles.

3 heures de l'après-midi. — Premières vêpres de la Pentecôte, présidées par M^r l'Evêque.

Dimanche 20 mai

SOLENNITÉ DE LA PENTECOTE

10 heures du matin. — Grand'Messe solennelle Pontificale.

3 heures de l'après-midi. — Vêpres Pontificales, sermon, salut solennel du Très Saint Sacrement donné par Sa Grandeur.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 30 avril au 6 mai 1888

MARSEILLE, cutter <i>Henri Camille</i> fr., c. Dalest,	divers.
SAINT-TROPEZ, b. <i>Etourdi</i> fr., c. Galy,	bois à brûler.
CANNES, b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	sable.
id. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allegre,	id.
id. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
id. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Musso,	id.
id. b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Jaume,	id.
id. b. <i>Reines des Anges</i> , fr., c. Balestre,	id.
id. b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Castel,	id.
id. b. <i>Dominique</i> , fr., c. Maret,	id.
id. b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	id.
id. b. <i>Eclairneur</i> , fr., c. Grizole,	id.
id. b. <i>Jeune-Louis</i> , fr., c. Aune,	id.
MENTON, yacht à voiles, <i>Fénella</i> fr., c. Cassard,	passagers.

Départs du 30 avril au 6 mai

CANNES, b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	sur lest.
id. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allegre,	id.
id. b. <i>Gambetta</i> , fr., c. Gardin,	id.
id. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Musso,	id.
CANNES, b. <i>Louise-Auguste</i> , fr., c. Jaume,	id.
id. b. <i>Reines des Anges</i> , fr., c. Balestre,	id.
id. b. <i>Trois-Frères</i> , fr., c. Castel,	id.
id. b. <i>Dominique</i> , fr., c. Maret,	id.
id. b. <i>Quatre-Frères</i> , fr., c. Jouvenceau,	id.
id. b. <i>Eclairneur</i> , fr., c. Grizole,	id.
id. b. <i>Jeune-Louis</i> , fr., c. Aune,	id.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

MAISON HENRI CROVETTO

MONACO A LAGHET

Service d'Été

Le Public est informé que depuis le 6 mai courant un service de Breaks a lieu tous les dimanches, réglé comme suit :

DÉPART DE MONACO : place du Palais, 5 heures matin
DÉPART DE LAGHET (sanctuaire), à 3 heures soir.

PRIX DES PLACES :

ALLER, 1 fr. 50 — ALLER ET RETOUR, 3 fr. 25

N. B. — La Maison tient également au choix des clients des voitures, breaks, omnibus, etc., en tous genres, pour toutes les destinations, à des prix très réduits.

CAFÉ DE LA VILLE

A MONACO

à REMETTRE PRÉSENTEMENT

PRIX : 5,000 francs

Les marchandises se payent au prix de facture

Bonne affaire. — S'adresser audit Café.

BAZAR

MAISON MODÈLE

MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fume-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

OUVERT LA RÉSERVE OUVERT

toute l'ANNÉE Située sur la plage du Canton toute l'ANNÉE

RESTAURANT PARC AUX HUTTES

Tenu par LE NEN

BOULLABAISSE, DINERS SUR COMMANDE LANGOUSTES ET COQUILLAGES

AGENCE A. ROUSTAN

Avenue de la Costa, Monte Carlo

LOCATIONS DE VILLAS ET APPARTEMENTS ACHATS ET VENTES DE PROPRIÉTÉS

Locations et Ventes de PIANOS

En vente à l'Imprimerie du Journal :

L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

POUR 1888

1 vol. petit in-8°, de 316 pages, cartonné. Prix : 3 fr.

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métyvier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix : 6 francs.

CHEMIN DE FER DE PARIS A LYON & A LA MÉDITERRANÉE

FÊTE DE L'ASCENSION

BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS

La compagnie voulant faciliter les voyages sur son réseau, à l'occasion de la fête de l'Ascension, a décidé que les billets d'aller et retour réduits de 25%, délivrés les 9, 10 et 11 mai 1888, seront tous indistinctement valables au retour jusqu'aux derniers trains du lundi 14 mai.

Les billets d'aller et retour délivrés de ou pour Paris conserveront leur durée normale de validité, lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

RELATIONS ENTRE LONDRES ET PARIS AVEC LE LITTORAL DE LA MÉDITERRANÉE

TRAINS DE LUXE

Tous les jours part de Paris à 6 h. 47 soir pour Marseille, Cannes, Nice, Monaco et Vintimille, et inversement, de Vintimille à 10 heures 55 pour Paris, un train de luxe composé de sleeping-cars et de lits-salons P.-L.-M. (jusqu'au 20 mai). (Trajet de Paris à Nice : 19 heures).

Correspondance anglaise. — Deux fois par semaine, les mercredi et samedi, le train de luxe part de Londres à 10 h. du matin et correspond à Paris par la Ceinture sans transbordement. Dans le sens inverse, le train de luxe partant de Vintimille les lundi et vendredi, à 10 h. 55 du matin correspond par la Ceinture avec le train arrivant à Londres le lendemain à 7 h. 15 minutes.

CHEMIN DE FER DE L'OUEST

Voyages à Prix réduits

PARIS à LONDRES

PAR DIEPPE ET NEWHAVEN

Départs tous les jours (dimanches compris) : de Paris (Saint-Lazare) à 8 h. 50 du soir, de Londres (Victoria) à 7 h. 50 du soir, (London-Bridge) à 8 h. du soir.

Prix des billets : Aller et retour, valables pendant un mois : 1^o cl., 71 fr. 25; 2^o cl., 51 fr. 25; 3^o cl., 40 francs.

Billets simples, valables 7 jours : 1^o cl., 42 fr. 50; 2^o cl., 31 fr. 25; 3^o cl., 22 fr. 50.

Billets d'aller et retour de Paris à toutes les stations situées au-delà de Mantes, Rambouillet, Houdan et Gisors.

Ces billets sont délivrés toute l'année. Ils comportent une réduction de 25% sur les prix du tarif.

Ils sont valables :
1 jour pour les parcours de 1 à 75 kilomètres.
2 — — — 76 à 125 —
3 — — — 126 à 250 —
4 — — — 251 à 500 —
5 — — — au-dessus de 500 kilomètres.

La librairie centrale des Chemins de fer (maison Chaix) vient de publier, sous le titre d'Express-Rapide, un nouvel Indicateur qui ne mentionne que les trains à grande vitesse, les villes importantes, les bains de mer, les établissements thermaux et les services internationaux. Trente-cinq cartes indiquent les principaux itinéraires. Cette élégante publication, d'un format commode, imprimée en gros caractères, et dont la couverture est illustrée d'un charmant dessin de Jules Chéret, offre une simplification qu'apprécieront toutes les personnes qui voyagent par les voies rapides. Aussi pouvons-nous prédire qu'elle aura le même succès que les autres Indicateurs et Livrets de la maison Chaix.

En vente dans les Gares et les Librairies.

Prix : 75 centimes

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

8, rue Halévy, Paris — Sommaire du n° 22 :

Art et chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par M. — Une vengeance, par Starry dessin de Billy et Hy. — Les Pastellistes (suite), par Deuzem. — A l'exposition, dessin original de J. Dehaussy. — Chronique mondaine, par Montjoye. — A travers les théâtres, par Vert-Vert, dessin de G. de Billy. — Chronique du Sport, par Maubourguet. — Chronique financière, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco 1888

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL						
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir									
	1	757.8	757.8	758.4	759.2	760.2	14.2	15.4	18.6	16.2				16.2	83	S O modéré	Beau		
2	64.4	64.2	63.6	63.7	63.8	16.4	19.2	19.8	18.8	17.4	74	S E id.	Nuageux						
3	63.2	65.4	62.6	62.9	62.6	18.8	19.3	20.2	19.2	18.2	66	S O id.	id.						
4	62.2	61.8	61.9	61.8	60.7	17.8	19.2	19.4	17.8	16.2	80	O id.	Beau						
5	64.4	64.9	64.4	65.4	66.4	17.4	18.8	18.6	17.6	16.2	68	S E id.	id.						
6	67.5	67.4	66.8	66.6	67.3	17.4	19.4	19.2	17.2	15.4	69	S O id.	id.						
7	68.6	68.9	68.1	67.9	66.9	16.2	18.6	19.2	18.9	17.4	68	S O id.	id.						
DATES												1	2	3	4	5	6	7	Pluie tombée : 0 ^{mm}
TEMPÉRATURES EXTRÊMES		Maxima	18.6	19.8	20.2	19.4	18.8	19.4	19.2										
		Minima	14.2	15.6	17.8	16.2	15.2	16.2	15.2										